

Accompagner le grand changement par l'art du conte et l'état poétique

Cette publication réunit trois articles parus dans la Revue 3^{ème} Millénaire et dans le Blogue <http://des-etoiles-entre-les-mots.over-blog.com>, recomposés ici et accompagnés d'une synthèse de pratique de terrain ajoutée pour Présences



Patrick Fischmann

Écrivain, poète et conteur, Patrick Fischmann réveille et rassemble des contes du monde entier. Son intention de transmettre la poésie des mots à travers l'oralité et l'écrit révèle une parole riche et généreuse. Chanteur et compositeur multi-instrumentiste, attentif à la mélodie de chaque sagesse, il participe, avec joie et sensibilité, au réensemencement multiculturel et spirituel par les contes. Traduit en anglais, italien, chinois et mongol, il a publié treize recueils dans la collection des « contes des sages » au Seuil. Il crée de nombreux spectacles, participe à des créations cinématographiques. Il a enregistré une quinzaine de disques et publié des albums pour enfants.

1. LES ECLAIREURS DU CHANGEMENT

La grande vertu des contes est de franchir naturellement le voile des apparences. Une intuition infuse les grandes images qui ont pétri la pensée humaine, une perception fine qui communique avec l'état vibratoire qui fonde notre réalité et qui sent que pour en « rendre conte », elle doit être suffisamment métaphorique; afin d'ouvrir sa fenêtre à l'intelligence du monde. Pour que l'homme vibrant et l'Onde se parlent, les étoiles vont briller entre les mots, entre les sons, les images bondir entre les mondes. Car la création, qui est rencontre entre la Source et le cœur de l'homme, effleure l'ineffable. Ne sommes-nous pas des fragments de la Source, imprégnés d'un champ vibrant où rien n'est abandonné à l'existence? Nous infusions littéralement dans un mystère inouï, invités à créer des métaphores nourrissantes nous aidant à réajuster chaque jour nos croyances positives, à les réaccorder afin de libérer nos ailes du grand fourbi des doutes et des habitudes. Et si le franchissement du voile des apparences et l'intuition qui fortifient l'imaginaire sont accompagnés d'une émotion portée par la musique et l'amour de la vie, de la nature et du cosmos, la langue devient magique, les conteurs se découvrent et se révèlent bardes, griots et aèdes, ils transpirent, réveillent et *passent* l'art de se transformer dans la Présence. Parce qu'ils vivent les lois paradoxales de la créativité, ils sont les chantres d'une permanence inouïe et d'une mutation illimitée. Pour clarifier cette danse des contraires, ils

doivent être centrés et mobiles, ancrés et vifs, traditionnels et révolutionnaires, doux et plein d'énergie pétillante. Ils s'offrent en bourgeons du grand silence et en éclaireurs du changement, consacrés par le chant irrésistible de l'appel amoureux. Ils entendent *l'enfant enfermé dans la caverne secrète*¹... *lui qui est éveillé dans ceux qui dorment?*²

L'être humain peut se révéler telle une citadelle aux murs hérissés d'habitudes, une forteresse gardée par un escadron de certitudes, d'illusions et d'hypothèses. Dans un mouvement de repli et de crainte, une escouade s'agite aux frontières. Faute de mieux, elle a fait allégeance à un monde de confusions et de cohérences. Et pourtant, elle sait sa princesse dans la tour, qui attend avec ses suivantes et ses pages, le retour du roi. L'être humain est une légende et tous les personnages à la fois. Il évolue sur une trame qui peut paraître dramatique, ou vue comme tragi-comique, car faite de mille rebondissements, de longs moments à guetter l'aurore dans une attente fatidique. À batailler, contre soi. Quels que soient les signes, il espère tout en se préparant à quelque menaçante invasion. Il se cuirasse, tandis que dans la chambre haute, le cœur de sa maîtresse perçoit la pluie d'or qui traverse l'armure, telle une caresse de l'époux. Sur les créneaux du vieux château, les archers veillent. Ils attendent on ne sait quelle armada. Ils ne voient entrer ni les geais bleus, ni les pinsons et les rossignols du sentiment, qui sont les messagers-éclaireurs du roi. Ils ont aux becs des couleurs, des formes, des sons et des images : les créations. Car l'armée du roi est onde de joie aux mille et mille facettes, long collier monté de larmes admirables serties par l'évolution, fontaine inépuisable pour la soif de l'être. Cette somme d'amour et d'art est aussi légère que l'enfance, rusée comme la folle sagesse. Elle sait qu'elle vient de l'arbre, elle fait parler les lions, les loups, les pierres, les mimosas. Parce que tout est musique, elle est le verbe qui danse.

Ainsi entre le roi. Caché dans la pluie d'or de Mozart, dans les ruisseaux doux et terribles de Beethoven. Il apparaît sous l'archet de Rostropovitch, sur les ailes de Jimmy Hendrix, dans les images illuminées par *La vie est belle* de Frank Capra. Il passe dans les interstices de la citadelle, bouscule l'escadron de certitudes, d'illusions et d'hypothèses, étourdit le repli et la crainte dans les bras de Pina Bausch et de Chagall. Il fait fondre la confusion au seul cri de Janis Joplin, fait sangloter la mort avec Léonard Cohen. Il donne des nouvelles de la terre profonde par Giono et Félix Leclerc. Il tente un entre deux mondes avec Van Gogh, sort de la lyre et de la voix d'Orphée, fait du drame un chant, de la solitude un fruit, du mur une simple peau de pure altérité. Il se fait juste remède pour chaque chose insurmontable, souplesse et réponse appropriée. « Lové » dans un conte, il est une histoire-femme capable d'enfanter. Ainsi le roi prend soin des nouveau-nés : en régénérant notre vision du monde, en bénissant notre sensibilité consentante, en permettant au secret d'apparaître en tant que mystère.

Passant à travers les remparts du mental, doux, drôle, émouvant, parfois acide, avec Grock et Charlot une fulgurante bienveillance traverse le voile. Il suffit que la pensée s'arrête un instant et que la vigilance de l'escadron s'évanouisse, pour que l'âme consacrée d'un artiste s'insinue et soutienne le mouvement numineux de la métamorphose. Nous savons que l'art ne suffit pas à transformer l'homme. Mais il peut faire fondre ce qui s'oppose au changement : s'il relaie l'Onde, s'il illumine l'opportunité offerte au libre arbitre et si, soutenu par un constant désir d'unification, il se consacre à l'épanouissement du royaume autour de la princesse. Sinon, les fruits nés du contact avec la beauté pourrissent, cernés d'atermoiements et de raideurs. Sinon la fulgurante bienveillance tourne en rond, elle n'illumine ni les salles de garde ni les sombres cachots, alors que le corps entier de la légende, et tous ses personnages, attendent le retour du

roi. La mission de l'art est d'investir la citadelle. L'émotion doit être accueillie avec fragilité, les voies s'ouvrir une à une jusqu'à la chambre haute. Les remparts ne cèdent pas sous les coups de bouloir, mais par la grâce d'une musique s'ajustant à la fraîcheur de l'Onde. Et là, les murailles et les résistances cèdent sous les fontaines de la conscience. *Nous avons ouvert les portes du temps, nous sommes sortis d'un long sommeil et nous nous sommes retournés.*

Ainsi la Source, servie par ses comédiens et ses auteures, ses musiciens et ses poétesses, ses danseurs; la Source, assistée par ses muses et par ses sculpteurs, éclairée par ses cinéastes, ses peintres et ses conteurs, entre dans la citadelle, au-devant de l'humain. Guidés par le chant irrésistible de l'appel amoureux, les éclaireurs ébouriffés et reconnaissants captent la pluie d'or et s'y infusent, offerts et abandonnés au Chant du Roi.

2. LES ARTISTES ET LE GRAND CHANGEMENT

Le premier signe de l'homme nouveau, probablement, est qu'il s'éveille à un terrible manque de quelque chose, que ne lui donnent ni sa science, ni ses Églises, ni ses plaisirs tapageurs. On n'ampute pas impunément l'homme de ses secrets.

Satprem

Satprem annonçait la fin d'une certaine « aventure » et l'obligation, sans délai, d'atteindre à « l'exploration de nous-mêmes. » La valeur d'une expérience s'y mesure par la transformation ou s'avère, dit-il, hallucinogène. Doit-on multiplier à l'infini les machines et les distractions ou descendre en nos propres cœurs? Sri Aurobindo nous y invitait clairement. Les autres mondes affleurent, disait-il, *au moindre choc, le voile se déchire*. L'organisation du monde, sa violence, *l'écho de notre propre vacarme* nous emportent. Nous devons décrocher, perdre cette *habitude de répondre* et renverser *les règles qui gouvernent ordinairement les réactions de la conscience*. Nous devons éviter de nous laisser désaccorder et déshumaniser par l'adversité. La catastrophe du monde nous défie.

Nous voilà intriqués dans les filets d'une époque explosive, qui présente tous les signes de l'accouchement. Une délivrance à la fois attendue et redoutée, espérée. L'inconnu pousse afin que le voile se déchire, que les torrents du connu-rabâché déferlent sur la plage et laissent rouler les nouvelles vagues de l'océan. Et ce qui naît est rien moins que nous-mêmes, les humains libérés d'un monceau de peurs, de petites mortelles, d'habitudes dérisoires, de soumissions à l'ordre hideux de ce chaos dément qui se gave, sans état d'âme, à l'ombre de notre somnolence. Troublant paradoxe où nous autres, les petits poissons du monde interconnecté, prisonniers du bocal, ignorons à quel point nous sommes surveillés, manipulés, trahis et broyés par les serviteurs de la pieuvre capitaliste. Appelons un chat, un chat. Troublant paradoxe, où les féodaux de la finance, de la corruption et de la guerre totale, à la nature, aux aspirations flamboyantes de l'être, sont incapables d'imaginer que le bocal dans lequel ils nous maintiennent enfermés peut, sous la pression de l'inconnu, se retourner comme une chaussette. Et les destiner au sort qu'ils nous réservaient pour l'éternité. Eux, pris au piège, dans la compréhension douloureuse de l'inconcevable ignorance, de l'ahurissante vanité qui conduisait leurs desseins.

Voilà quelle pourrait être la mission sacrée des artistes aujourd'hui : se tenir déjà fermement hors du bocal, là où ils ont en tout temps été cueillir leur inspiration et leur énergie créatrice. Mais cette fois-ci dans la conscience affûtée d'être dans le mouvement de la transformation de la Vie, au côté des galaxies, des dauphins, des forêts qui s'éteignent, des peuples qui luttent et des petits qui naissent. Pour assister et faciliter la délivrance et le déploiement irrésistibles du nouveau. Nous devons sortir d'un rêve pris dans la gelée d'un dévergondage imaginatif³, cesser nos hallucinations et ces autres échappatoires subordonnées au consumérisme, à l'aliénation mentale et à l'anesthésie des gens. Quoi qu'on fasse, ciel et terre vont accoucher. Soyons là, pour nourrir avec nos mots, nos musiques, nos danses et nos tableaux, nos créations, nos intuitions *le premier signe de l'homme nouveau qui s'éveille à un terrible manque de quelque chose, que ne lui donnent ni sa science, ni ses Églises, ni ses plaisirs tapageurs.*

Laissons-nous guider par le chant irrésistible qui pousse *derrière le voile*, pour accueillir cette pluie d'or où l'artiste s'abandonne et remercie l'univers d'être à sa place, au bon moment, dans le mouvement numineux de la métamorphose.

Dans l'histoire de l'humanité, l'Art est venu régulièrement au premier plan, pour accompagner la sagesse et les vagues de l'évolution. Accompagnons donc *cette Force poussante de la Terre qui veut sa soif, son but de tous les Âges, son matin rose.*³

Les artistes doivent libérer le Feu qui est en eux, le Souffle de l'Esprit, les Eaux de l'Amour et cela jusqu'au plus intime de leur propre chair! Le temps n'est pas au badinage ni à la bagatelle : serons-nous là, tels des guerriers pacifiques, pour soutenir l'évolution qui pousse et nous appelle? Après le déluge de la naissance, pris d'un grand rire, devant le bocal retourné, serons-nous beaux et fiers d'avoir été des compagnons, des Co-créateurs de la liberté, poussant consciemment à la délivrance de *l'enfant enfermé dans la caverne secrète!*... *lui qui est éveillé dans ceux qui dorment?* ² Aurions-nous cru lorsque nous étions pris dans les douleurs de l'enfantement que nous croitrions autant?

Faut-il que nous revenions vers nous depuis le futur pour nous aider à croître dès maintenant?

On dit qu'au temps des grands changements *les étoiles tomberont du ciel*, peut-être ce seront les stars du système, les égos obèses et les vieux programmes de la télé-réalité, les films nauséabonds, les pièces idiotes et les jeux désespérants. *On n'ampute pas impunément l'homme de ses secrets.*

3. SUR LE TERRAIN

Voilà trente-cinq ans que j'interviens dans toutes sortes de situations pour toutes sortes de publics, avec ma voix et le pouvoir des mots, les puissantes images des contes, le rythme et la musique. J'ai eu la chance de pratiquer en crèche auprès des enfants et de leurs puéricultrices, d'intervenir pour toutes les tranches d'âge, à l'école et au collège, au lycée et à la faculté, de suivre des jeunes adultes et de repérer les marches qui ont été pénibles ou manquées. J'ai accompagné d'autres conteurs et des formateurs, tout en élargissant ma pratique artistique autour du spectacle et de l'écriture. J'ai privilégié toutes les expériences qui apportaient le feu

des rencontres poétiques : avec des danseurs, des musiciens, des peintres et des sculpteurs, du théâtre au ciné-conté et aux marionnettes. Un bain nécessaire : pour m'offrir ce que je souhaite donner. J'aime particulièrement les lieux ou les publics décalés, être là où un bon coup de poésie réveille un projet qui cherche l'envol ou pour fissurer des structures cadencées. Ce n'est pas un métier, c'est un état d'être permanent où je tente d'attraper le réel en changeant de rêve.

Par où commencer? Évoquer sa pratique est comme marcher sur un pont de bois qui enjambe une rivière. Il vaut mieux regarder devant soi pour ne pas se laisser prendre par le vertige. Se laisser aller, commencer, entrer dans un nouvel espace, prendre le pont, c'est peut-être là que je peux le mieux entrer dans mon parcours et dire ma manière d'incarner et de faire. Être un *éclaireur du changement*, pour le barde que je suis, c'est être et me tenir dans le « Il était une fois » des choses, assumant pleinement l'acte poétique, là où je me tiens. Clairement, et dans une ouverture totale : comme une passerelle. Le temps est suspendu; que ce soit dans un campement tzigane, un centre de détention, un foyer de travailleurs, une maison pour tous, un club de ville-nouvelle ou au fin fond de la campagne, que le public soit immigré, handicapé, huppé ou paumé, devant des sans-logis de l'armée du salut ou pour un stage *réalisation* d'entreprise, devant des enfants ou des anciens je suis devant l'humanité, m'exprime en langage universel, responsable de tenir la force d'élévation d'une belle langue et d'un rêve éclairé. Je m'assume en tant qu'explorateur, j'invite *dans le cercle* tout ce qui va concourir à faire en ce lieu et moment un *possible*, un *interstice*, une *lézarde joyeuse* dans le mur de l'ordre établi et de la tromperie organisée et généralisée. Avec une histoire certes, mais qui dit, elle, la vérité. Pour partager la force de vie, le chant de la Source avec mes semblables et la contagion d'oser. Je suis aidé par l'âme avisée du conte, ce soleil déguisé en enfance, *l'appelleur* par excellence. La nature est ici en tant que sœur de notre propre nature. On n'a pas idée de ce que peut receler la présence tangible d'une bête ou d'un arbre entrés par la porte de l'imaginaire, même dans une cellule de détention aménagée en classe de cours, ni combien l'apparition d'un génie ou de la vive Shéhérazade dans le couloir d'un foyer où se tiennent dix résidents assis sur des chaises en plastique peut se révéler transformatrice, ni comment on les découvre, philosophes aux cœurs vibrants avides d'autres voies. La possibilité offerte à des adolescents ou des détenus de se présenter à travers des jeux-totems, se faisant appeler « pirogue du silence » « terre des hommes » ou « tigre tranquille » pour se dé-couvrir autre, démontre des vertus impensables aux éducateurs et aux gardiens, sidérés du potentiel de transformation de simples métaphores choisies et assumées. Il est toujours très émouvant de voir combien la graisse épaisse des croyances, des allergies et de la peur cède face au langage des contes, amplifiés par la musique. Cette certitude de se tenir de façon créative et authentique sur ce pont, cheminant au côté de tout fragment d'humanité régit ma manière d'incarner et de « faire » *l'éclaireur*. Pour user d'une métaphore s'il y a là un cavalier et son cheval, le conte me chevauche, invitant chacun à cueillir librement ce dont il a besoin. Je ne tiens pas à changer l'autre, je ne suis pas là pour ça, je suis un canal, le passeur par lequel s'exprime le changement. Peut-être suis-je aussi le fameux pont. Je fais confiance aux contes et aux thèmes que je choisis, je prends soin d'être ouvert, nature, bienveillant, j'appelle l'harmonie et l'élévation. N'étaient-ce pas jadis aussi les vœux des bardes de Bretagne?

Atelier de récit en maison d'arrêt. Les participants s'estiment incapables de créer leur nouvelle. Jeux, associations d'idées, d'images, je note tout ce qui est dit. Je sais combien oralité et écrit s'interpénètrent et s'ensemencent. Bientôt une grâce à découvrir les perles

qu'on s'est surpris à dire. Cette chose dite s'écrit à présent et l'écrit lui-même appelle le récit. Le nouveau est entré. La simple conscience de la qualité de cet inconnu qui jaillit est un flux transformationnel.

Loup bleu et Biche blanche est le mythe qui relate la rencontre des ancêtres des Mongols, l'union de la sauvagerie et de la douceur. J'arrive avec ma guimbarde, mon quatre et ma mandole dans un ancien foyer de jeunes travailleurs. Toujours au même endroit, ils sont presque tous à la retraite. D'abord le partage : le mythe et sa poésie sont appelés dans le cercle, les grands espaces de la steppe, l'âme mongole, le chant de gorge... puis vient l'échange. Avec cette force sous-tendue par l'histoire, aucune réaction de victime ni de colère, le conte porte avec lui une façon de se tenir au monde. On parle de tout, de l'exploitation et de l'amour, de ces forces brutes et douces qui ne se sont pas accordées, qui se poursuivent et se recherchent sans savoir comment s'unir. On parle des processus qui entravent la rencontre. Étonnement plusieurs évoquent avec nostalgie l'ancien bidonville de Nanterre, leurs seize ans sur le parvis : leur steppe. La sauvagerie s'unissant à la douceur? C'est peut-être rare ici-bas, mais cela est possible puisque les ancêtres des Mongols l'ont fait! Bonne nouvelle on aperçoit des trous dans le mur, « si ce n'est pas nous, nos enfants vont le faire tomber, comme celui de Berlin ». On partage plusieurs thés à la menthe et l'utopie galope dans les barbes comme un cavalier mongol. J'imagine cette conscience de plusieurs maintenant disponible à toute l'humanité.

Même fête de la parole autour de ce mythe avec un groupe de femmes turques passant d'une retenue culturelle et malgré les empêchements de la langue, à une joie du partage. Je pense au film *La source des femmes* et au fait que les contes invitent en ce qui concerne les rapports hommes/femmes à un joyeux chantier.

Bibliothèque d'une maison d'arrêt en Centre France. Une histoire de chaman qui voyage entre les mondes. Un gars d'origine russe se met à raconter les mystères qu'il a vus dans son enfance. Bientôt, dans la lézarde ouverte chacun parle de sa spiritualité. Même la plus personnelle et la plus étrange! Même chose dans un atelier de cuisine d'un centre de détention. Les mains dans la farine à conter des couscous de fête, les souvenirs de grands-mères rejaillissent, le désir de nourrir reprend du corps. Dans la salle de sport aménagée en cantine, d'autres détenus sont invités. Je conte *la chemise de l'homme heureux*. L'émotion est forte en ces lieux de privation de liberté, toujours amplifiée. Mon conte m'avertit qu'il peut agrandir encore la faille, il me fait oser. Tout le royaume de l'histoire est comme d'habitude recouvert par la chemise verte, mais j'ajoute les voleurs, les détenus, les gardiens et leurs familles, les juges et leurs barreaux, le monde entier. *Tout est devenu jardin*. Dans la faille agrandie, ils se retrouvent tous à applaudir, tout abasourdis de s'être mutuellement bénis, de s'être sentis des égaux en humanité. Je sais que l'évènement n'aura pas de répercussion durable dans ce centre de détention, que c'est une bulle de paix. Mais elle est enregistrée quelque part et participe du changement de tout un chacun et elle est, parce que lumineuse, un facteur de transformation collective disponible à toute l'espèce.

École de quartier populaire, contes nomades et rencontre autour de mes voyages. En Mongolie, chez les Indiens Kogis ou les Touaregs. L'important est de ne pas verser dans l'exotisme. Il s'agit ni plus ni moins que de verser dans notre monde dénaturé du bon sens. Les contes ont ouvert l'espace de l'écoute. De même qu'il prévaut un mouvement naturel de

guérison et de régénération dans la biochimie humaine (s'il n'est pas entravé par les excès de toutes sortes et les croyances dégénératives), il existe un mouvement naturel de la vie vers la vie. Ma pratique vise à connecter les enfants à cette énergie-là, à considérer que le cercle et ce qui est invité et vivant-vibrant à l'intérieur, est tout ce dont nous avons besoin pour communier et croître. Les enfants ne sont pas considérés comme des naïfs à qui donner de belles images, mais des êtres en devenir à qui nous laissons un monde abimé. Il leur faut une nourriture qui galvanise leur courage, leur compréhension fine. Il leur faut des alliés, des moyens pour se sauver eux-mêmes et devenir des explorateurs. Les héros inspirants sont les éclaireurs du changement, les contes l'un des lieux où le murmure de la Source conduit l'onde de la métamorphose⁴.

La mission des artistes est de faciliter cette transformation salutaire, en faisant fondre l'imaginaire vicié qui se tient derrière la tromperie, en offrant des images qui réveillent et fluidifient, facilitent le mouvement naturel de la vie.

Pour compléter, éclairer cette énumération des lieux et des contextes où je porte la puissance et la beauté de la poésie et du conte au cœur de la société, je vais décrire cet accompagnement du *grand changement* auquel j'essaie de contribuer. D'abord, tel un musicien qui pratique l'improvisation, je me prépare bien, quitte à devoir tout changer au dernier moment, pour tenir compte de l'énergie et des conditions présentes au moment où j'interviens. Je choisis les contes en fonction de plusieurs critères : ceux qui témoignent de multiples réalités, ceux dont je sais qu'ils émeuvent et emportent, qui étonnent et lézardent. J'aime mêler plusieurs traditions. Je me sers à la fois du « choc » salutaire avec des pensées issues des peuples premiers, faisant ressortir la parenté avec toute vie, qu'elle soit animale, végétale, minérale, et j'invite notre propre espace imaginaire, qui possède encore cette conscience et cette vertu, en arrière-plan. Je suis attentif, quand j'ai devant moi un auditoire tout public, à m'adresser non seulement à tous les âges en même temps, mais à faire aussi vivre un métalangage propre aux adultes ou aux enfants. Cela rend le conte très vivant et fait circuler entre eux et moi, et entre eux également, une communion, une bienveillance, une complicité. Il s'instaure alors un réel dialogue qui peut prendre toutes sortes de formes inusitées.

Depuis peu, je finis mes spectacles avec un conte dont le début est propre aux Inuits, un conte d'introduction qui peut dans le contexte de ce peuple ouvrir sur le mythe des quatre vents ou d'autres thèmes associés aux actions justes ou aux erreurs. Brièvement, c'est l'histoire d'un couple sans enfant. La mère demande au père, qui est bon sculpteur, d'aller quérir un morceau de bois et de leur faire un fils. Ainsi naît « Bois de l'arbre-enfant », qui prend vie et s'en va. Là où les Inuits l'entraînent dans des aventures au pays blanc, je l'invite à nous rejoindre, car dit-il à son père, les temps sont comptés, les hommes ont oublié qu'avant, ils étaient des arbres. Et s'ils oublient ça, ils peuvent tout détruire. En chemin vers nous, il rencontre l'ours, le caribou et l'aigle, qui l'encouragent à se dépêcher. Jadis l'homme vivait avec l'ours dans les cavernes, il courait dans la nature avec le caribou sans jamais voir un barbelé, il voyait aussi loin que l'aigle, sept générations devant et sept derrière. Et s'ils oublient ça, ils peuvent tout détruire. Puis, Bois de l'arbre-enfant arrive ici, chez nous, est-ce un arbre, un homme, un ours, un caribou ou bien un aigle? Je fais chanter le public, on l'accueille et on marche avec lui, en chantant. C'est très puissant. Des gens restent parfois assis dans la salle à la fin du spectacle, secoués. D'autres viennent remercier, peut-être pour avoir vécu ça en compagnie de leurs

enfants et apprécié que ceux-ci entendent ce qu'ils n'avaient su dire ou oser. Ces réactions sont de plus en plus fortes et touchent tous les milieux.

Pour conclure, je dirai que l'avancée des consciences est patente, même dans des milieux réputés à la traîne. L'écho de cette pratique me conforte dans « l'oser », en éloignant systématiquement toute idée préconçue ou degré d'ouverture quant aux publics visés. Je sors avec joie de l'écoute rationnelle au monde pour entrer dans un nouvel espace et prendre le risque de créer.

4. DEFAIRE LE DRAGON? OUI, AVEC DES GRAINES!

Dans de nombreux contes des temps anciens, c'est lorsque le dragon va tomber qu'il crache le plus fort. Mais le héros est dans l'action, il se donne à fond et n'a pas le genre de tressaillement de celui qui assiste, impuissant, au drame. Et qui a de quoi sombrer dans la terreur et la désolation. Notre société est tant médiatisée qu'il est presque impossible d'être à la place du héros, de s'impliquer à ce point dans l'agir (c'est-à-dire de soutenir son intention, de porter sa propre lumière et de s'autoriser une victoire sur les apparences, les croyances et la raison) et d'être conscient de sa sublime participation, en tant qu'individu et en tant que frère, à l'apprivoisement généralisé de la peur. Il le doit pourtant, malgré le fait que ce dragon est armé jusqu'aux dents, qu'il possède l'argent, le pouvoir, qu'il dispose d'un arsenal inouï de pièges disposés au fond de ses yeux cracheurs d'images. Il a déposé une glue noire sur les yeux médusés des hommes à coups de prédation, de désirs fabriqués, de croyances surannées, de médecines et sciences douteuses, aux ordres. Comment pourrions-nous faire l'impasse sur un authentique, joyeux et absolu nettoyage? Un *désengluement* nécessaire, salutaire et incontournable, qui crée la nouvelle armure des nouveaux héros qui soutiennent leur intention, portent leur propre lumière et s'autorisent une victoire sur les apparences, les croyances et la raison : une armure sans cuirasse d'un être à nu. Qui ne doit pas céder à la panique face à la chimère occupée à lui distribuer un chaos conçu pour le terroriser à grands coups d'Ebola, de faits divers et nouvelles affolantes, de fous de guerre, de tensions et d'émotions, d'excitants, d'anesthésiants variés. Essayant de le détourner de cet autre monde en marche, de ses belles initiatives et de sa fraternité.

Nous voilà face au dragon qui va tomber. Lui, ses banques de fric virtuel qui ne connaissent plus rien à l'or qui brille ni aux trésors, son Histoire, ses secrets, sa pauvre uniformité, ses divertissements minables... C'est en nous que nous ne devons plus, que nous ne pouvons plus nourrir ce monde. Lui espère encore que la colère ou le désespoir nous prennent, pour sauver sa peau de fer, pour nous distraire du grand nettoyage. Le héros doit descendre dans ses propres entrailles, être un frère, une sœur pour lui-même et pour l'humanité. Face au dragon, à nu, nous devenons les germes d'une nouvelle terre. Et c'est cela qui le fait tomber. Il a essayé de nous enterrer. Il ignorait que nous étions des graines et que nous communiquions notre paix, tels des arbres, tel un ADN en pleine expansivité.

¹Rig Véda, V.2.1

²Katha Upanishad, V.8

³Satprem

⁴ Voir également article de l'auteur paru dans Mythologie magazine hors série sur les contes, août 2015, « La nature de la réalité, Accéder au trône sans y réfléchir » étude à partir des trois plumes des frères Grimm

Bibliographie complète de l'auteur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Fischmann